

Louis-Philippe Dalembert *Milwaukee Blues*

Silvia Boraso

Università Ca' Foscari Venezia, Italia ; Université Paris-Est Créteil, France

Compte rendu de Dalembert, L.-P. (2021). *Milwaukee Blues*. Paris : Sabine Wespieser Éditeur, 281 pp.

« I can't breathe » ('je ne peux pas respirer') se plaignait George Floyd, un Américain noir de 46 ans, au policier blanc qui le plaquait au sol, un genou contre son cou, le 25 mai 2020. Ces mots désespérés, qui ne suffirent pas à convaincre l'officier de lâcher son étreinte mortelle, retentirent dans les maisons du monde entier et poussèrent des centaines de milliers de personnes à sortir dans la rue et à manifester contre le racisme et les brutalités policières. Un an après ces événements, l'affaire du meurtre de George Floyd est loin d'être close : le coupable, Derek Chauvin, condamné à 22 ans de prison, a fait appel en reprochant au juge de ne pas avoir isolé les jurés pendant le procès. La nouvelle, cependant, ne semble pas faire la une des journaux internationaux. Ne bénéficiant pas de la même couverture médiatique, aujourd'hui le cri de George Floyd s'est estompé dans les réseaux sociaux, où il s'était élevé il y a un an en tant que devise mondiale de la lutte contre la discrimination raciale. Mais tout espoir n'est pas perdu : loin des tweets populaires et des titres racoleurs, son cri de révolte retrouve toute sa vigueur dans les pages de l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert, qui s'inspire dans son dernier roman des faits de l'actualité pour dresser le portrait démysti-



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted
Published

2021-10-07
2021-12-20

Open access

© 2021 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation Boraso, S. (2021). Review of *Milwaukee Blues* by Dalembert, L.-P. *Il Tolomeo*, 23, 321-326.

fié d'une Amérique au bord de la crise.¹

Paru chez Sabine Wespier le 26 août 2021, *Milwaukee Blues* raconte l'histoire d'Emmett, un homme ordinaire qui vit avec sa famille dans le ghetto noir de Milwaukee, Franklin Heights, et qui comme George Floyd, est tué par un policier blanc pendant son arrestation. Sa mort brutale et inattendue, qui fera sortir de sa torpeur une ville déchirée entre la violence, l'amertume des quartiers populaires et l'indifférence des classes privilégiées, aura pour effet de rallier tous les habitants de Milwaukee autour de la manifestation en son honneur afin de demander justice.

Sur le plan narratif, cette secousse se traduit par un enchaînement de récits commémoratifs dans lesquels les différents personnages décrivent Emmett tel qu'ils l'avaient connu. Aux souvenirs des amis d'enfance qui font ressortir une existence à Franklin Heights difficile mais heureuse, suivent les histoires rapportées par les gens qu'Emmett avait connus pendant ses années universitaires. Biaisés par la subjectivité de chaque point de vue, les fragments textuels forment un ensemble hétérogène et contradictoire présentant un homme qui, de jeune promesse du football, finit par incarner la désillusion du rêve américain. Si certains personnages, tels que son coach ou son ancienne fiancée, soulignent dans leur récit le côté fragile d'Emmett, dont le futur a été ruiné par la malchance d'une grave blessure et par la pression du succès, d'autres, comme la mère de son dernier enfant, s'attardent sur son manque de sens des responsabilités et sur son incapacité à subvenir aux besoins de sa famille. Qu'elles l'idéalisent ou le dénigrent, ces perspectives plurielles ont le mérite de montrer le protagoniste dans toute son humanité : ce qui en résulte est le portrait d'un homme ordinaire, ni victime ni héros, prêt à tout sacrifier pour réussir mais impuissant face aux tours cruels du destin.

Dernier d'une série d'ouvrages de plus en plus caractérisés par l'engagement politique et social de l'auteur, le roman refuse de se confiner dans un réalisme commode pour s'appuyer en revanche sur une prose éclatée, brisée en morceaux, qui brouille les pistes et complexifie la réalité d'une histoire en apparence déjà connue. Cette structure en mosaïque, qui contribue à créer une caractérisation graduelle et incomplète du personnage principal, s'inscrit dans le sillage d'une recherche formelle à laquelle Dalember a consacré toute

¹ Ce n'est pas la première fois que Dalember tire sa matière romanesque de l'actualité. Nous pouvons rappeler, entre autres, *Rue du Faubourg Saint-Denis* (2005), qui s'inspire de la vague de chaleur extraordinaire et de la surmortalité subséquente qui ont frappé la ville de Paris dans l'été 2003, *Ballade d'un amour inachevé* (2013), qui renvoie aux tremblements de terre en Italie et en Haïti, et *Mur Méditerranée* (2019), qui dénonce les conditions épouvantables dans lesquels les migrants voyagent de l'Afrique à l'Europe. Pour tout approfondissement ultérieur, voir l'interview de l'auteur dans ce numéro de la revue *Il Tolomeo*.

son œuvre et qui est redevable en grande partie à la tradition romanesque américaine.²

Si la critique du préjugé racial demeure l'un des piliers du récit, il n'en demeure pas moins que *Milwaukee Blues* est avant tout un hymne que l'auteur écrit en l'honneur du continent qui l'a vu naître, en l'occurrence les États-Unis qui l'ont accueilli pendant l'une de ses nombreuses pérégrinations et qui ont contribué à le former en tant qu'écrivain.³

Au niveau formel, cet hommage se reflète dans l'architecture du roman : le recours au monologue intérieur ainsi qu'à la succession de flashbacks concernant la vie du défunt renvoie de manière explicite à un mécanisme narratif cher à la production littéraire américaine et inauguré par William Faulkner dans *As I Lay Dying* (Tandis que j'agonise) (1930). Alors que dans son ouvrage Faulkner concède au personnage mort, Addie, de donner sa version des événements, dans *Milwaukee Blues*, Dalembert fait d'Emmett une figure silencieuse, dont les seuls propos se limitent presque au rôle affreux ignoré par le policier. En enlevant la parole à son personnage, Dalembert met non seulement l'accent sur la difficulté que les minorités ont à se faire entendre, mais octroie aussi une dimension universelle à la tragédie qu'il décrit. Privée de son versant subjectif, l'histoire d'Emmett acquiert ainsi un caractère pluriel et symbolique grâce auquel le protagoniste finit par incarner à la fois George Floyd, Eric Garner⁴ et Emmett Till,⁵ symboles à leur tour de toutes les victimes de violence raciale.

Bien que le meurtre d'Emmett soit l'élément déclencheur du récit, au fond, le véritable sujet de *Milwaukee Blues*, ce sont les États-Unis. En brossant le tableau désenchanté de la ville de Milwaukee, Dalembert parvient à dénoncer les ombres d'un pays qui a vu s'effondrer son idéal national, dont la discrimination raciale constitue la faille la plus évidente. En particulier, le romancier vise à déconstruire les mythes fondateurs qui ont contribué au maintien du statu quo suprématiste blanc et part du rêve américain pour prouver que les chances de réussite – qui par principe se voudraient égalitaires – augmentent ou diminuent en fonction de la classe sociale et de la couleur de la peau des individus.

Typique de l'ensemble de la production romanesque de l'auteur, le tops du vagabondage contribue également à ce processus de dé-

² Voir interview.

³ Écrivain vagabond, Dalembert a séjourné plusieurs fois aux États-Unis. En particulier, *Milwaukee Blues* rend hommage à la ville de Milwaukee, où il a enseigné à l'Université de Wisconsin-Milwaukee (cf. interview).

⁴ Tué à New York en 2014, Eric Garner est une autre victime des violences policières.

⁵ Un adolescent afro-américain lynché par des racistes en 1955.

mystification et devient ici l'expression d'une vision chimérique de la Frontière. Emblème de l'imaginaire géopolitique états-unien, ce mouvement vers l'extérieur qui situe ailleurs, loin de chez soi, toute possibilité de rachat, a encouragé pendant des siècles le processus de colonisation du pays. L'importance historique et culturelle de ce phénomène, dont la ruée vers l'Ouest est sans doute l'exemple le plus connu, se traduit dans *Milwaukee Blues* par une présence massive de déplacements. Victimes d'un leurre né avec la découverte du continent et gravé dans l'identité états-unienne, la plupart des personnages refusent de se résigner à la misère et tombent sous le charme d'une faible probabilité de succès qui les pousse à partir.

Le réseau d'itinéraires géographiques et narratifs qu'ils tracent va bien au-delà des territoires nationaux et trouve en Milwaukee son centre névralgique. Pour certains, la ville n'est que la destination provisoire d'un voyage commencé ailleurs ; pour d'autres, notamment pour les gens démunis appartenant à des minorités tel qu'Emmett, elle constitue un retour à la case départ, ce qui dans le discours libéral états-unien, équivaut à un échec cuisant et irréversible qui les condamne à être ségrégués dans le quartier de leur enfance.

Réalité populaire ravagée par la détresse et la violence, Franklin Heights décèle la fragilité, voire la faillite d'une autre notion constitutive de la culture américaine, le *melting pot*. L'expression, qui signifie littéralement « creuset », désigne une société capable de fusionner les éléments divergents des cultures qui la composent dans un ensemble harmonieux, souvent employée pour décrire de manière positive la politique d'assimilation des États-Unis. Terre d'immigrants, ces derniers ont toujours favorisé la création à l'intérieur d'une même ville de communautés ethniquement homogènes, séparées les unes des autres, mais à la base toutes au même niveau et prêtes à se reconnaître, au nom de l'idéal républicain, dans une entité unique et indivisible, la Nation. En réfutant le prétendu universalisme du *melting pot*, dans son roman *Dalembert* en révèle l'hypocrisie extrême et dénonce la présence d'une barrière invisible qui empêche les groupes minoritaires d'accéder aux niveaux supérieurs de l'échelle sociale.

Si la gravité de ces injustices exige l'adoption d'un ton général grave et amer, le récit ne manque pas cependant de l'humour et de la foi en l'être humain qui caractérisent depuis toujours l'humanisme de l'auteur.

Dans *Milwaukee Blues* comme dans tant d'autres romans précédents,⁶ Dalembert confie son message d'espoir à des voix féminines :

⁶ À titre d'exemple nous pouvons citer *Mur Méditerranée* (2019), où le cri de désespoir des migrants s'élève par la voix de trois femmes, ou bien *Le Crayon du Bon Dieu n'a pas de gomme* (1996) et *Rue du Faubourg Saint-Denis* (2005), dont les deux jeunes protagonistes trouvent dans deux vieilles femmes – dans Grannie le premier, dans la bigote Madame Bouchereau le second – des figures maternelles qui prennent soin d'eux.

mères, institutrices, amies, amantes, toutes constituent pour Emmett – et pour la communauté de Franklin Heights en général – les seuls points de référence capables de donner un peu de stabilité aussi bien économique qu’émotionnelle dans une vie où la pénurie semble l’emporter sur tout le reste. Ainsi, ce sera autour de ces personnages, en particulier de Ma Robinson, ancienne gardienne de prison devenue pasteur, que la ville entière se rassemblera pour demander justice. Ce sera par les propos de ces femmes que la rage et la douleur de la communauté noire trouveront la force de s’exprimer contre des pratiques racistes qui se perpétuent aux États-Unis bien des années après l’abolition des lois raciales. Ce sera enfin par leur générosité et par leur amour que ces barrières s’effaceront, ne serait-ce que pour l’espace d’un cillement.

En invitant lecteurs et lectrices à s’engager dans la lutte contre la violence policière et le racisme, *Milwaukee Blues* est un plaidoyer pour la solidarité humaine, sur laquelle Dalembert fait reposer l’espoir pour un futur sans barrières culturelles ou sociales. Comme le suggère le titre, c’est une chanson folk qu’il dédie aux *hobos* contemporains de l’Amérique, ces vagabonds itinérants qui faute d’alternative, continuent malgré tout à avoir foi en l’avenir, en l’Ailleurs, et qui partent « au lointain du chemin » où leur « pas figé s’égare | en statue de sel ».⁷

⁷ « *carpe diem* » de Louis-Philippe Dalembert (2020) dans *Cantique du balbutiement*. Paris : Éditions Bruno Doucey, 75.

